

Du geste « politique » au cinéma

Colloque international
13 & 14 novembre 2014

Dans « Notes sur le geste¹ », Giorgio Agamben énonce ce paradoxe : « Ayant pour centre le geste et non l'image, le cinéma appartient essentiellement à l'ordre éthique et politique (et non pas simplement à l'ordre esthétique) ». C'est en partant du *geste* que nous voudrions essayer de penser ensemble le politique et le cinéma.

Cherchant à dépasser la « fausse alternative » aristotélicienne entre le faire (*facere*) - où l'action est un moyen en vue d'une fin, et l'agir (*agere*) - où l'action en vue d'une fin n'est pas maître des moyens -, Agamben introduit un « troisième genre d'action » : celle des gestes qui « présente[r] des moyens qui se soustraient *comme tels* au règne des moyens sans pour autant devenir des fins ». En deçà de toute « technique du corps » (Mauss), de tout comportement ou habitus psycho-social (Bourdieu), de toute opération stratégique comme de toute conduite significative, le geste ouvre la sphère de l'éthique en étant simplement instauration d'un lien, médialité exhibée, « communication d'une communicabilité ». L'hypothèse d'Agamben conduit à envisager l'un par rapport à l'autre le geste et ce qui le donne ou l'arrache à l'acte comme au sens, ce qui lui confère, par « polarisation dynamique », monstration ou interruption, une « finalité sans fin ».

Dans cette perspective, l'enjeu premier du colloque sera d'interroger les conditions d'émergence de gestes – geste de parler et de donner à entendre, geste filmé et geste de filmer – dont la dimension politique s'affirme par contraste avec celles d'entreprises de propagande qui entendent *agir* sur le public. Les œuvres du plasticien Alfredo Jaar ou du cinéaste Rithy Panh s'opposent ainsi à une pratique artistique fondée sur la croyance en une efficacité de l'art, dont Jacques Rancière a démontré l'inanité, qu'elle prenne la forme de la « médiation représentative » - à travers les effets du spectacle de l'injustice, ou de « l'immédiateté éthique », quand l'art prétend s'identifier avec l'action politique même².

Une question se pose alors : le cinéma joue-t-il un rôle spécifique dans la mise en lumière politique de gestes assumés comme tels ? Si Agamben lui accorde une préséance, c'est d'abord en raison des conditions historiques de son invention : une époque où mécanisation croissante et rythmes urbains tendent à priver la société de ses gestes tandis qu'elle accède massivement à la visibilité. En outre, parce qu'il conserve le passé pour le répéter autrement à chaque projection nouvelle, le cinéma est en mesure de le « redonner au possible ». Enfin, le lien étroit entre cinéma, histoire et mémoire se noue au travers du

¹ Giorgio Agamben, « Notes sur le geste » [1992], in *Moyens sans fins. Notes sur la politique*, Paris, Rivages, 1995, p. 59-71.

² Jacques Rancière, « Les paradoxes de l'art politique », in *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008, p. 56-92.

montage qui permet à chaque image de conserver sa dynamique tout en portant l'écho lointain de celles qui la précèdent et la suivent. C'est pourquoi le cinéma peut, selon Agamben, « rendre l'image à la liberté du geste ». Dans cette perspective, il jouerait un rôle d'opérateur critique par rapport aux formes d'expression artistiques qui mettent elles aussi en jeu le geste, comme la peinture, le théâtre, la danse, la littérature ou la musique. Repris par le cinéma, un geste dit, peint ou joué deviendrait un « cristal de mémoire historique ».

La lecture des *Notes sur le geste* fraie ainsi de multiples pistes d'investigation qui pourront être abordées lors du colloque. Parmi elles, on interrogera :

- Les diverses formes de la gestualité : mouvement corporel, parole, mutisme...
- Les conditions et dispositifs propices à l'advenue du geste, tant au cinéma que dans d'autres domaines : découpe, suspens, scansion, dilatation, amplification, répétition, latence et dévoilement...
- Les modalisations du geste par la reprise : mise en scène de soi, jeu, fiction, témoignage...
- Les relations à l'histoire qu'induit le geste : perte, sauvetage, transmissibilité et mémoire des vaincus, nature et possibilité de gestes décisifs...